

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 10

Artikel: Bulletin mensuel : (6 octobre 1884)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (6 octobre 1884.)¹

Nous avons eu déjà plusieurs fois à enregistrer, dans notre Bulletin, des projets de chemins de fer en Afrique, qui ne sont point encore réalisés, et dont l'exécution paraît aujourd'hui indéfiniment ajournée; ainsi, celui d'Alger à Tombouctou, celui de Tripoli au lac Tchad. Rien ne nous garantit qu'il n'en sera pas de même pour le projet annoncé par le journal *Marina e Commercio*, d'après lequel il serait question d'un **chemin de fer** de Paris à Bombay **par l'Afrique septentrionale**. Les principales stations africaines seraient Tanger, Tunis, Tripoli et le Caire. Cette ligne se raccorderait avec celles de l'Algérie, de la Tunisie et de l'Égypte, d'où, par la vallée de l'Euphrate et Kurrachir, elle rejoindrait le réseau indien de Bombay, Calcutta et Madras. Les études en sont confiées à des ingénieurs français et anglais. Les frais en sont évalués à 250 millions de francs. Des démarches ont lieu auprès des divers gouvernements intéressés, pour obtenir d'eux les concessions nécessaires. Quelle que puisse être l'importance pour le nord de l'Afrique d'un projet aussi colossal, nous croyons qu'il s'écoulera encore un long temps avant que l'on passe à son exécution.

Nous n'avons pas à aborder la question des procédés plus ou moins audacieux de la politique anglaise en **Égypte** depuis l'échec de la conférence de Londres. En revanche les préparatifs de l'expédition organisée pour délivrer Gordon, et aussi, pensons-nous, les garnisons égyptiennes de Kassala, de Kéren et des provinces équatoriales, sont de nature à réclamer toute notre attention. Quelque tardifs qu'ils soient, puisque l'on a laissé passer l'époque de la crue du Nil, dont on avait cru d'abord pouvoir profiter, il est néanmoins intéressant de voir le zèle déployé pour faire construire des centaines de bateaux d'un faible tirant d'eau, et amener sur les bords du Nil, pour la fin de septembre, les Kroumen de l'Afrique occidentale et les bateliers canadiens, qui devront faire franchir à ces embarcations les rapides du Nil, au moins jusqu'à Wadi-Halfa, où doit s'opérer la concentration du corps expéditionnaire. De là, les bateaux ont un millier de kilomètres de navigation à faire pour atteindre Berber et rejoindre les vapeurs de Gordon. A en croire les

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

messages attribués à ce dernier, Khartoum serait momentanément dégagé, et l'évacuation semblerait pouvoir s'opérer sans trop de difficultés, aussi l'expédition projetée paraît-elle devoir être réduite de beaucoup. — D'après le journal *Marina e Commercio*, le représentant de S. M. britannique au Caire a informé M^{sr} Sogaro que les missionnaires du Kordofan étaient en bonne santé à la date du 11 août. Il est bon d'ajouter que cette nouvelle était transmise au Caire par le mudir de Dongola, qui la tenait lui-même d'un courrier arrivé d'auprès du Mahdi. — Près des frontières de l'Abyssinie, le traité conclu entre l'amiral Hewett et le négous a produit jusqu'ici un résultat contraire à celui qu'on espérait. Au lieu de protéger les garnisons égyptiennes, le général abyssin Ras-Aloula a attaqué celle de Kéren et a été mis en déroute par les troupes égyptiennes.

M. M. Camperio, directeur de l'*Esploratore*, a reçu des lettres de **Bianchi**, qui lui a envoyé en même temps le journal de son expédition, du 10 mars au 5 mai, pour faire taire les bruits inquiétants répandus à son sujet. Nos lecteurs se rappellent que le voyageur italien, avec ses compagnons, MM. Monari et Diana, se proposait de descendre du plateau du Tigré à Assab par une route directe. Il traversa le pays des Tantali et des Danakils de Sereba et de Kila, et se trouva à 200^m au-dessous du niveau de la mer. Tous les torrents étaient à sec; quelques-uns des affluents du Gualima se perdent en été avant d'arriver à leur confluent. Il laissa sur sa gauche le lac Alelbad, pour chercher une route plus directe vers la colonie italienne. Mais la plupart de ses gens prirent la fuite, et, en apprenant cette défection, le gouverneur de Mekalé ordonna qu'on ramenât l'expédition à Adoua. Bianchi refusa de repasser la frontière, mais dut reconduire sa caravane à Seket, et se rendre lui-même à Mekalé, pour écrire au négous et aviser aux mesures à prendre. Le roi Jean le laissa libre d'agir à son gré, et Bianchi résolut de tenter de nouveau de se rendre directement à Assab. Ayant moins de gens avec lui, il redoutait moins de manquer d'eau en route. Le journal de voyage envoyé à M. Camperio renferme quantité d'observations barométriques et thermométriques, ainsi que des détails sur la nature du pays parcouru et sur l'altitude des points visités. — A la station du Godjam, M. Salimbeni dirigeait la construction d'un premier pont sur le Nil-Bleu. — Quant à celle de Let-Marefia, au Choa, la Société italienne de géographie a désigné, pour la diriger, M. le D^r Regazzi, qui y passera cinq ans, et devra s'efforcer de créer un établissement au Kaffa. Il partira pour le Choa avec le comte Antonelli et la caravane attendue à Assab.

Les *Proceedings* de la Société de géographie de Londres publient la lettre suivante de M. **H.-H. Johnston**, datée du 18 juin, d'Ouvoura dans le Chagga, à 1600^m d'altitude. « Depuis une semaine environ je suis établi sur le **Kilimandjaro**, campé dans un des sites les plus agréables du monde. Au-dessus de moi s'élève, dans l'azur profond du ciel, la cime neigeuse du Kibo; autour de moi sont de vertes collines et des ravins boisés, dans les profondeurs desquels des cascades bondissent de roc en roc, et rafraîchissent le feuillage de fougères luxuriantes; devant moi s'étend une vaste plaine bleuâtre, « le vaste monde, » comme dit fièrement mon hôte, le chef Mandara; au sud ma vue n'est bornée que par l'horizon lointain. Perché comme je le suis ici sur l'épaule d'un grand éperon de la montagne, il me semble que je suis au niveau du vol des vautours qui s'élèvent péniblement plus haut, et qui se balancent et tournent en cercles au-dessus des abîmes terribles qui sont à mes pieds. Quand j'aurai terminé ma première installation, je me mettrai à faire un tableau de ce que je vois devant moi et j'appellerai cette vue « à vol de vautour. » Voici le côté brillant de ma position : beau paysage, bon climat, des serviteurs fidèles et des études à mon goût. Le côté sombre c'est d'être soumis aux caprices d'un tyran africain, dont la faveur me luit aujourd'hui, mais qui peut, d'un instant à l'autre, changer de dispositions, et renverser tous mes châteaux en Espagne. Beaucoup de gens me demanderont : pourquoi vous êtes-vous mis en son pouvoir ? Pourquoi ne pas aller dans quelque partie de la montagne où le pays est inhabité, et où vous auriez toute liberté de poursuivre vos investigations ? A cela je répondrai qu'aucune partie habitable du Kilimandjaro n'est sans propriétaire. Il peut paraître très agréable d'aller et de vivre dans une forêt vierge, à 3000^m au-dessus de la mer, et de se nourrir de ramiers et de poules de Guinée, mais c'est impraticable. Quand vous avez une trentaine d'hommes vigoureux à nourrir, ils protestent contre la maigre chère que fournit la forêt; aussi faut-il dresser son campement assez près d'un village indigène pour qu'il soit facile de se procurer des vivres. En outre, il est impossible à ces natifs des pays chauds de la côte de supporter le froid rigoureux des nuits à 3000^m de hauteur. Par conséquent, une altitude inférieure est préférable comme station centrale. Enfin en me rendant chez Mandara, je n'ai affaire qu'avec un tyran; dans les districts de Taveta et des Masai, leur nombre est légion, il faut que chaque petit chef ait son présent; ils sont désunis dans leurs relations d'amitié, et unis dans leurs inimitiés. Mandara a un grand respect pour sir John Kirk, et m'a traité beaucoup mieux que mes prédéces-

seurs, uniquement parce que je suis arrivé chez lui avec deux formidables lettres de recommandation du consul, l'une en souahéli, l'autre en arabe. Espérons donc qu'il me laissera courir en paix les montagnes, tirer et écorcher mes oiseaux et mes mammifères, faire mes collections d'insectes, presser mes plantes et peindre mes tableaux.»

Une **nouvelle expédition de l'Association africaine internationale** partira, dit le *Mouvement géographique*, vers la mi-octobre, pour Zanzibar; elle sera commandée par le lieutenant **Becker**, qui a déjà été à Karéma, et qui aura sous ses ordres quatre autres officiers belges, MM. Durutte, Dubois, Dhanis, et Mollem. Après avoir complété leur caravane que prépare en ce moment, à Zanzibar, M. Cambier, les voyageurs se dirigeront, par Mpouapoua et Tabora, vers Karéma. Dès qu'ils y seront arrivés, M. le capitaine Storms, chef de la station, reprendra le chemin de l'Europe. Laissant alors un ou deux de ses adjoints à Karéma, M. Becker passera sur la rive occidentale du Tanganyika, à la station de Mompara, dont un autre adjoint prendra la direction; puis il s'avancera vers le Congo, à travers le Manyéma, en suivant plus ou moins la route parcourue par Livingstone, Cameron et Stanley, jusqu'à Nyangoué, le grand centre commercial arabe, que gouverne le cheik Tippto-Tippo. Une nouvelle station sera établie dans ces parages, et la grande chaîne de stations hospitalières à travers l'Afrique, préconisée par la conférence de Bruxelles, en 1876, sera bien près d'être complétée. Il ne restera plus qu'à relier la station de Nyangoué à celle des chutes de Stanley, établie au mois de décembre dernier. L'expédition emporte avec elle deux petites voitures, analogues à celles qui ont déjà rendu de grands services au Sénégal, lors de la construction du chemin de fer de Bakel à Bafoulabé; ce sont des véhicules, à la fois voiture et canot, étanches et flottables. Chacune d'elles peut transporter une tonne (1000 kilogr.), et il suffit de huit à dix hommes pour les traîner. La charge d'un porteur de caravane étant de 30 kilogr., il en faut ordinairement de trente-cinq à quarante pour transporter une tonne, sans compter la nourriture nécessaire pour le voyage. Si ces voitures rendent, sur le chemin de Zanzibar à Karéma, les services qu'on attend d'elles, il en résultera une grande économie pour les expéditions.

Les missionnaires de renfort envoyés par la Société des missions de Londres, au Tanganyika, par le Chiré et le Nyassa, après avoir quitté **Quilimane**, le 23 juillet, et remonté le fleuve sur une dizaine de kilomètres, atteignirent la ville de Marondery. Là, ils furent informés par l'agent de la Compagnie des lacs, à Mæzaro, que la guerre avait éclaté

parmi les gens de **Massingire**, et qu'ils feraient mieux de retourner en arrière. De tous côtés apparaissaient des natifs, armés de carabines et de lances. Les missionnaires firent une tentative pour atteindre Mæzaro, mais on leur fit savoir que la guerre durerait longtemps, que leurs provisions pourraient être perdues et qu'ils resteraient sans ressources. Aussi résolurent-ils de revenir à Quilimane. Avant d'arriver à Marondery, ils rencontrèrent de nombreux bateaux chargés de femmes et d'enfants indigènes, descendant le fleuve. D'après des lettres de Mozambique, les natifs ont massacré la garnison portugaise de Massingire, composée d'un capitaine, d'un lieutenant, de deux sergents et de vingt-neuf soldats. Quatre négociants portugais et le chef de l'entrepôt des missions anglaises de Chirongué ont également été tués. Après s'être emparés de quatre canons portugais et de munitions, les indigènes ont ravagé les campagnes, pillé plusieurs maisons de commerce, puis ils sont descendus jusqu'au village de Mopéa, où ils ont détruit la plantation exploitée pour le trafic de l'opium. Dès lors une dépêche de Mozambique a annoncé que Mopéa a été repris par les troupes portugaises, qui vont poursuivre les indigènes à Massingire où ils se sont réfugiés. Pour le moment, le trafic par le Chiré est complètement arrêté, et toutes les routes de l'intérieur sont bloquées.

Le Volksraad du **Transvaal** a ratifié la nouvelle convention conclue par ses délégués à Londres. Toutefois, avant le vote, l'assemblée a protesté contre le règlement de la question de délimitation, notamment à la frontière occidentale de la république; contre le droit de veto que s'est réservé le gouvernement anglais dans les questions de traités que la république pourrait éventuellement conclure avec l'étranger; enfin contre le règlement de la question de la dette.— D'autre part les conflits entre les Boers et les Be-Chuana de la frontière occidentale, placés sous le protectorat anglais, ont continué. M. Mackenzie, nommé récemment commissaire britannique pour les territoires des Be-Chuana, n'y a pas été accueilli favorablement. Ne pouvant agir énergiquement en faveur de ses protégés, et surtout du chef Montsiva, il est revenu à Capetown, où il a résigné ses fonctions entre les mains du gouverneur, sir Hercules Robinson. Ne se sentant plus soutenus par les Anglais, les chefs indigènes ont recouru en désespoir de cause au gouvernement du Transvaal. Celui-ci s'est empressé d'accéder à leur demande. D'après une dépêche de Durban, du 16 septembre, une proclamation datée de Prétoria, a placé les chefs Montsiva et Moshette sous la protection et la juridiction du Transvaal. Cependant, pour ne pas rompre ouvertement

avec les stipulations de la convention de Londres, la proclamation ajoute que l'arrangement sera soumis à l'approbation du gouvernement de la reine.— En même temps que ces faits s'accomplissaient sur la frontière occidentale du Transvaal, d'autres événements étendaient à l'Est l'influence des Boers. Une proclamation, également datée de Prétoria, a notifié l'établissement de la nouvelle république fondée par les Boers dans le pays des Zoulous. Elle a été ratifiée par Dinizoulou, fils de Cettiwayo. Le seul chef zoulou qui ait cherché à résister aux Boers, Usibepu, a dû se réfugier dans la « Réserve, » bande de territoire placée, après la guerre de 1879, sous l'administration immédiate des Anglais. Trois millions d'acres de terre seront cédés aux Boers, qui comptent se les partager en grandes fermes de 1800 à 2000 hectares, suivant le mode adopté au Transvaal. M. Joubert a accepté la présidence de la nouvelle république.

La petite vérole continue à sévir au **Le-Souto**, où elle est entretenue par le retour de Ba-Souto venant de Kimberley, où elle fait des ravages considérables. La population n'étant pas très agglomérée, et les villages étant séparés les uns des autres par de grandes distances, il est facile de mettre en quarantaine les villages infectés, et les chefs sont à cet égard d'une sévérité exagérée. A ce sujet, M. le missionnaire Jacottet écrit de Morija : « Dès que, dans un village, un homme est atteint de la maladie, on se hâte de l'évacuer dans une caverne, sur le flanc d'une montagne; on porte chaque jour sa nourriture à une place fixe, à une certaine distance de la caverne; mais c'est lui-même qui doit venir l'y chercher. Cela semble inhumain, mais dans un pays dépourvu d'hôpitaux, il est bien difficile de faire autrement; les personnes qui se dévoueraient à le soigner seraient elles-mêmes mises en quarantaine, et pour quelques mois séparées du reste de l'humanité. Cette situation des malades a néanmoins quelque chose de poignant et d'horrible; seuls dans une caverne, sans personne pour les soigner! L'histoire suivante peut donner une idée de ce que sont encore les populations païennes du Le-Souto. A Böleka, près de Morija, un jeune homme revenu des Mines de diamants tombe malade avec tous les symptômes de la petite vérole; de suite on le mène dans une caverne, et M. Casalis, appelé, constate que c'est en effet la terrible maladie. Quelques jours après, le bruit se répand, qu'ayant voulu s'approcher du village, il a été tué à coups de fusil, certains chefs ayant dit à plusieurs reprises que c'était le seul moyen de mettre un terme à l'épidémie. Il était mort en effet, mais, comme put le constater M. Casalis, d'une

chute qu'il avait faite du haut des rochers, soit que, dans le délire, il se fût précipité lui-même, soit qu'il fût tombé en fuyant devant les menaces des habitants. Il fallait ensevelir le cadavre, mais ni pour or, ni pour argent, un Mo-Souto ne consentirait jamais à s'approcher du corps d'un homme mort de la petite vérole, encore moins à l'enterrer. En général, dans ces cas-là, lorsque le mort se trouve dans une hutte, on s'en tire en brûlant la hutte, qui l'ensevelit dans ses décombres. Ici, ce n'était pas possible, et sans M. Casalis, le cadavre eût été bien vite dévoré par les vautours, qui s'étaient déjà rassemblés près de là. M. Casalis dut faire les fonctions de fossoyeur, et, à lui tout seul, couvrit le corps de mottes de terre et de quartiers de roc, besogne dangereuse à bien des égards, car c'est par les cadavres que l'infection se communique le plus facilement.»

En même temps que le gouvernement anglais reconnaissait qu'il ne pouvait contester à l'Allemagne le droit de protéger ses ressortissants à **Angra-Pequena**, lord Derby faisait savoir au gouverneur de la Colonie du Cap, sir Hercules Robinson, que le ministère anglais était disposé à proclamer comme étant sous la protection de l'autorité britannique tous les autres points de la côte sud sur lesquels des sujets anglais avaient des droits acquis, à la condition toutefois que le pouvoir législatif de la colonie se chargeât des frais de défense. Il ne doutait pas que le gouvernement colonial ne crût de son devoir de placer sous le protectorat anglais la côte au nord de la concession Lüderitz, à partir du 26° de latitude jusqu'aux possessions portugaises. La proclamation faite le 7 août par le commandant de la corvette l'*Élisabeth*, en plaçant le territoire qui appartient à M. Lüderitz sous le protectorat direct de l'empereur d'Allemagne, en fixe les limites, de la rive nord du fleuve Orange au 26° lat. S. et à 100 kilom. à l'intérieur, en y comprenant aussi les îles du littoral, conformément aux lois internationales. Dès lors, le commandant de la canonnière allemande *Wolf* a pris possession de la côte, jusqu'au 18° lat. S., c'est-à-dire jusqu'aux frontières des possessions portugaises, un peu au sud du Cunéné, à l'exception toutefois du petit territoire de Walfish-bay qui appartient aux Anglais, et qui se trouve désormais enclavé dans les possessions allemandes. Le pavillon de l'empire germanique a été arboré à Spencer-bay, à Sandwich-bay, au cap Cross et au cap Frio. La nouvelle colonie allemande s'étend sur une longueur de côte de 1250 kilom. Les dernières nouvelles du Damaraland annoncent que le gouvernement de la Colonie du Cap vient de soumettre aux droits d'entrée les marchandises importées au Damaraland, en transit, par Capetown. Jusqu'ici elles étaient exemptes de droits à payer.

Pour le moment on n'établira pas des agriculteurs allemands dans la colonie. Les journaux qui ont annoncé que M. Lüderitz allait en appeler étaient dans l'erreur. Lui-même a écrit à la *Kolonial-Zeitung* pour la rectifier. Il veut d'abord faire explorer le pays dans tous les sens. Ensuite commenceront des travaux pour l'exploitation minière et le forage de puits en vue d'obtenir de l'eau potable. Ce ne sera qu'alors qu'il pourra être question de colonisation. Une expédition composée de six ou sept mineurs, sous la conduite du directeur Pohle de Freyberg, est partie le 20 août pour Angra-Pequena. Elle s'est adjoint un de nos compatriotes, M. le Dr Jean Schinz, de Zurich, chaudement recommandé par le Dr Schweinfurth. Il s'occupera spécialement de l'étude de la végétation de cette région, et de la question du forage des puits pour procurer aux futurs colons de l'eau potable, afin de remplacer celle que l'on doit encore aujourd'hui faire venir de la Colonie du Cap.

A l'occasion de l'envoi d'une corvette autrichienne sur la côte occidentale d'Afrique, le *Fremdenblatt* de Vienne a annoncé que le fils de Ladislas Magyar était disposé à céder son royaume à l'Autriche, moyennant une rente viagère. On se rappelle que le célèbre voyageur épousa la fille unique du prince nègre qui régnait au **Bihé** lorsqu'il en fit l'exploration. Le royaume appartient aujourd'hui à son fils Ferdinand qui le fait gouverner par un vice-roi. La population en est de 50,000 habitants. Mais la nouvelle publiée par le *Fremdenblatt* est erronée. La corvette susmentionnée est simplement chargée d'une mission scientifique.

L'Association africaine du Congo poursuit actuellement un double but : l'élaboration pour ses territoires d'une constitution assez libérale pour qu'elle soit acceptée par toutes les nations qui ont des intérêts ou des aspirations commerciales sur les rives du grand fleuve, et la réunion d'une conférence qui statuera sur la formation des États libres du Congo, qu'on appelle déjà les États-Unis d'Afrique. Tandis que les États-Unis d'Amérique se gouvernent eux-mêmes, ceux de l'Afrique seraient gouvernés par une commission internationale ; mais il faut avant tout qu'ils soient reconnus officiellement par les États civilisés. En attendant, une correspondance du *Temps* nous a appris que le développement des stations du Congo rendant de plus en plus lourde la tâche de la direction qui siège à Bruxelles, il est question d'organiser trois directions spéciales, l'une, pour le personnel, une autre pour le matériel, la troisième, pour les finances. Stanley s'efforce d'entraîner l'opinion publique en Angleterre à se prononcer contre le traité anglo-portugais.

Le correspondant du *Temps* explique par la crainte qu'a eue l'Association de voir les territoires du Bas-Congo attribués aux Portugais, la création des nombreuses stations de la vallée du Quilou-Niari. On voulait pouvoir conserver les communications de Vivi avec l'Atlantique, sans passer par les mains des Portugais et sans subir les droits de douane qu'ils s'empresseraient d'établir dans leurs ports.

L'Association s'occupe en outre de l'amélioration des **moyens de transport** entre Vivi et Stanley-Pool. L'étude d'un chemin de fer à voie étroite, sur un parcours de 300 kilom., entre Vivi et Isanghila, Manyanga et Stanley-Pool, a été ébauchée. Pour que la région de l'intérieur entre largement dans le mouvement commercial des pays civilisés, il importe qu'une voie plus facile que celle qui existe aujourd'hui, conduise au plus tôt du Congo maritime à Stanley-Pool. Les caravanes actuelles, avec les noirs comme porteurs, sont un moyen trop précaire ; aussi, en attendant le chemin de fer, songe-t-on à Bruxelles à organiser un système transitoire. On va envoyer au Congo quelques-unes des petites voitures démontables qui ont si bien réussi au Sénégal, pour le service des colonnes de ravitaillement des forts qui commandent la route de Kayes au Niger. Si ce matériel résiste aux sentiers du Congo, on aura ainsi un mode de transport relativement facile, et, de toutes façons, plus sûr et plus économique que celui qu'on emploie aujourd'hui. — Quelque curieux que soit le document dans lequel le roi du Congo, vassal du Portugal, a protesté contre les traités que l'Association a conclus avec les chefs du Bas-Congo, nous ne pouvons que le signaler à l'attention de nos lecteurs, qui pourront le lire en entier dans le dernier numéro du *Mouvement géographique*.

Le sanitarium de Boma a reçu **MM. Massari et Zintgraff**, malades tous les deux de la fièvre, mais aujourd'hui complètement rétablis. — M. le Dr **Joseph Chavanne** a achevé une triangulation de 2,200 kilom. carrés entre Banana et Punta da Lenha. La carte qu'il prépare s'étendra de l'embouchure du fleuve jusqu'à la station de l'Équateur. Il a déjà envoyé à l'Association le plan de Boma, ainsi que les résultats de ses observations météorologiques, un aperçu sur le climat du Bas-Congo à l'époque de la grande sécheresse, une description générale hydro-topographique du Congo entre Banana et Boma, etc. Ses travaux terminés à Boma, il songeait à établir son quartier général à N'Kongolo, un peu en aval de Vivi, en face de Noki. — L'administrateur général des stations du Congo, **sir Francis de Winton**, est arrivé le 3 juillet, en bonne santé, à Léopoldville ; il y est resté quatre jours, puis il en

est parti pour inspecter les stations du Haut-Congo, à bord du *Peace*, le petit steamer de la mission baptiste mis obligeamment à sa disposition. — Le Président des États-Unis a nommé **M. Tisdell**, agent de la république auprès de l'Association internationale dont le Sénat de Washington a reconnu la souveraineté.

Le **protectorat de l'empire allemand**, proclamé à Angra-Pequena, s'est étendu, pendant le mois qui vient de s'écouler, aux différents points de l'Afrique où sont établies les nombreuses **factoreries allemandes** de la côte occidentale, en particulier aux établissements que la maison Woermann et C^{ie} de Hambourg possède au sud du Congo. Au préalable, les agents des factoreries avaient conclu, avec les chefs des districts, des **traités** par lesquels ceux-ci cédaient à la susdite maison leurs droits de souveraineté. Dans la région du Congo elle a des factoreries à Mouccoula, Ambrissette, Monsera et Kisambo. Le D^r Nachtigal, consul général de l'empire, y a fait arborer le drapeau allemand.

Plus au nord, il en a fait autant au **Cameroon** où sont établies plusieurs factoreries des maisons Woermann et C^{ie}, et Jantzen et Thormahlen de Hambourg, ainsi que des comptoirs anglais. Plusieurs centres commerciaux importants s'y rencontrent : le Bimbia situé à l'entrée du bras occidental de ce vaste estuaire, résidence du roi Guillaume ; le Malimba, à l'entrée du bras méridional, résidence du roi Passal ; et le Cameroon proprement dit, au fond de l'estuaire, sur le fleuve Dualla, résidence des rois Jean Bell, Aqua et Dido, les principaux chefs du pays. Le Cameroon est admirablement situé pour concentrer le commerce de toute cette région : l'ivoire, la gomme, les bois d'ébénisterie sont les articles que les riverains offrent aux négociants étrangers ; mais c'est surtout l'huile de palme qui est la marchandise par excellence de ce district ; elle fait l'objet d'un trafic considérable. Le D^r Nachtigal a fait hisser le drapeau de l'empire allemand sur les villes des rois Bell, Aqua et Dido ; et le D^r Büchner qui l'accompagne dans sa mission à la côte occidentale d'Afrique a été nommé consul de cette nouvelle colonie allemande qui, outre le Cameroon, comprend le Bimbia, le Malimba et le Boutanga, s'étendant ainsi depuis le village de Bota, au pied du pic, jusqu'à l'embouchure du petit fleuve Liemo dans la Campo-Bay.

Le *Tagblatt* de Berlin annonce que d'après une dépêche de son correspondant de Madrid, l'Allemagne a engagé des négociations avec l'Espagne pour l'achat de l'île de **Fernando Pô**, que l'on peut considérer comme la clef de la baie de Biafra. Elle est une charge pour la mère patrie, mais elle donnerait à l'Allemagne une position prépondérante dans cette partie du golfe de Guinée.

Nous devons encore mentionner l'annexion aux possessions allemandes, du territoire de **Togno**, situé à la côte des Esclaves, entre le royaume de Dahomey à l'est et la colonie anglaise de Cape-Coast-Castle. Il s'étend sur une longueur de 50 kilom. le long du littoral, et ses principaux centres d'affaires sont Petit-Popo et Bageida, où plusieurs maisons allemandes possèdent des factoreries. M. Henri Randad, chef de la factorerie de Lomé, a été nommé consul de l'empire allemand pour le territoire de Togno, dont le roi et les chefs ont conclu, avec le Dr Nachtigal, un traité qui place leur pays sous le protectorat allemand.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

L'auteur du récit présentant le colonel Flatters et le capitaine Masson comme vivants (p. 197), est mort subitement dans la prison de Biskra où il était détenu. Dans un moment d'ivresse il avait d'ailleurs avoué que les deux officiers susmentionnés avaient été tués par les Touaregs.

Dans une assemblée générale de l'Association pour l'avancement des sciences, réunie récemment à Blois, le congrès a voté, sur la proposition de la section de géographie, le vœu suivant : Considérant que le projet de « mer africaine » est absolument contraire aux intérêts de la colonisation, et que les dépenses de l'établissement de cette mer seraient hors de proportion avec les résultats que ses auteurs prétendent en retirer, ainsi que l'a établi la commission supérieure nommée à cet effet en 1882, le congrès émet le vœu que le gouvernement français n'encourage point cette entreprise, et ne prenne aucune décision sans avoir pris à nouveau l'avis de la commission supérieure.

M. Gustave Frasca, alpiniste renommé, va entreprendre un voyage en Abyssinie, dans le dessein de faire l'ascension des principaux sommets de ce pays. Son projet est appuyé par la Société milanaise d'exploration en Afrique. S. M. le roi d'Italie a voulu concourir pour une forte somme à la prompte exécution de ce projet.

M. Lagarde, ancien commandant de cercle au Sénégal, a été nommé commandant de la colonie d'Obock. Il a emmené avec lui un interprète, un médecin et un détachement de douze hommes, qui pourra être augmenté si les circonstances l'exigent. Dès son arrivée à Obock, il devait s'occuper des travaux les plus urgents à entreprendre : adduction des eaux de source, logement du personnel, mesures à prendre pour assurer la sécurité des bâtiments et l'entrée du port.

M. Soleillet a quitté le Choa qu'il a parcouru pendant plus de deux années. Il est parti d'Ankober le 7 juillet, peu après l'arrivée de M. le capitaine Langlois, de la marine marchande, chargé par le président de la république française de remettre au roi Ménélik une lettre et des présents. M. Soleillet est arrivé à Sagallo, à la côte près de Tadjoura, le 1^{er} août, et rentrera en France en octobre.

Les Anglais ont fait évacuer aux garnisons égyptiennes les places de Berbéra et de Zeilah, et les y ont remplacés.

Le départ de l'expédition de MM. Hardegger et Paulitschke pour le pays des Somalis aura lieu en novembre. Ce dernier fera les travaux de géographie et d'ethnographie, M. de Hardegger s'occupera essentiellement de géologie, de zoologie et de botanique. Un médecin et un préparateur les accompagneront.

Le capitaine Cambier, agent de l'Association internationale à la côte orientale d'Afrique, se dispose à rentrer en Belgique, pour réparer ses forces ébranlées par un séjour de trois ans à Zanzibar.

Une association commerciale allemande au capital de 500,000 marks, s'est fondée, pour donner une plus grande extension aux relations commerciales de l'Allemagne avec la côte occidentale de l'Afrique.

Dans l'assemblée générale des missions baptistes tenue à Londres en juin dernier, le Rev. Bentley a exprimé le vœu que la Société fondât dix stations nouvelles entre Stanley-Pool et les chutes de Stanley, à 150 kilom. de distance l'une de l'autre, et pourvues chacune de deux missionnaires. Un comité nommé pour examiner la question de l'extension du champ d'activité de la mission, a approuvé l'idée de M. Bentley. Une station sera prochainement établie à Loukolela; deux autres, en amont, le seront encore dans le courant de cette année.

Pendant que le docteur Nachtigal faisait du territoire qui entoure l'estuaire du Cameroun une possession allemande, l'Angleterre ajoutait la partie occidentale du delta du Niger où se trouve Wari, à ses territoires de la côte de la Guinée supérieure.

Un élève de l'institut des missions de Bâle, qui étudiait la médecine depuis 1880, vient de passer avec succès ses examens de docteur. Le Comité bâlois compte l'envoyer prochainement à la Côte d'Or, en qualité de premier médecin missionnaire de la Société de Bâle.

La mort du roi des Achantis, Quaqua-Duah, a été suivie, selon l'usage du pays, du massacre de trois cents de ses sujets. En même temps l'on a appris le décès de Coffee Calcalli, qui était roi lors de la guerre de 1873; on suppose qu'il a été assassiné. Craignant la barbarie de Meniah, qui a déjà occupé le trône, mais qui a été déposé au bout de quelques mois à cause de sa cruauté, les Achantis ont envoyé une députation au gouverneur de Cape-Coast-Castle, pour lui demander de placer leur pays sous le protectorat de l'Angleterre. La population était en armes; on s'attendait à une guerre civile, et la petite vérole sévissait à Coumassie et aux environs de la capitale.

ANNEXION DU TERRITOIRE DE THABA-N'CHU A L'ÉTAT LIBRE DE L'ORANGE

Le grand événement de ces dernières semaines est la mort de Sépinare, le chef des Ba-Rolong de Thaba-N'chu, et l'annexion à l'État Libre de l'Orange du territoire de cette tribu. Comme cet événement jette quelque lumière sur la politique des colons hollandais envers les tribus indigènes, quelques détails ne seront sans